



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°148 • SEIZIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE SUPPLÉMENT 2022
ET FÊTE DE LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU

Le présent feuillet vient en supplément du N° 39 publié en l'année 2020 pour le 16^e Dimanche après la Pentecôte et des N° 58 et 95 publiés en l'année 2021 que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

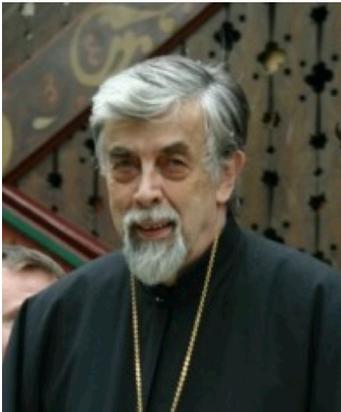
- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet039.pdf>
 - <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet058.pdf>
 - et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet095.pdf>
- et pour la Fête de la Protection de la Mère de Dieu
- <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet094.pdf>

La parabole des talents

Homélie du P. Boris Bobrinsky

Seizième Dimanche après la Pentecôte 2005

(2Co 6,1-10, Mt 25, 13-30)



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous venons d'entendre le Seigneur Lui-même nous parler, car, dans le mystère de l'Église, quand nous écoutons l'Évangile ce ne sont pas des paroles sur le Seigneur mais c'est le Seigneur, Lui-même, qui nous parle. Tous, nous connaissons d'ailleurs fort bien cette parabole des talents : l'un en a reçu cinq, les autres moins : deux ou un. Et le dernier s'est contenté d'enfouir son talent dans la terre.

Remarquons déjà que cette parabole des talents au chapitre XXV de l'Évangile de saint Matthieu précède exactement une autre parabole, une autre vision, peut-on dire : la parabole du Jugement Dernier.

Dans cette parabole du Jugement Dernier, le Seigneur ne nous demandera pas ce que nous avons été ni comment nous avons vécu nous-mêmes, mais comment nous avons aimé. C'est particulièrement au sujet de cet amour du prochain, du pauvre, de l'affamé, du malade, du prisonnier, de l'exclu que le Seigneur nous interrogera.

Cela nous aide sans doute à mieux comprendre en quoi consistent ces talents que le Seigneur nous a confiés et que nous devons faire croître, développer, faire fructifier, faire multiplier au moins aussi bien que nous pourrions le faire de l'argent que nous déposons à la banque et qui produit des intérêts.

Une première manière d'interpréter ces talents c'est d'abord d'y reconnaître les dons de l'Esprit Saint dont parle par exemple saint Paul dans l'épître aux Galates : le fruit de l'Esprit, dit-il, c'est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi (Gal 5, 22-23). Les talents sont, par conséquent, toutes ces richesses intérieures d'amour, de sagesse, de douceur, de pardon que répand sur

nous, qu'infuse en nous l'Esprit Saint donné dès la Pentecôte et dans les sacrements de la vie de l'Église.

Cette plénitude des richesses de l'Esprit Saint nous est déjà donnée en arrhes, en don gratuit que nous devons à notre tour développer et faire croître pour que, créés à l'image de Dieu, nous parvenions peu à peu à Sa ressemblance, ressemblance toujours plus fidèle, toujours plus parfaite. Et la finalité de cette ressemblance c'est l'amour et la sainteté.

Mais on peut aussi voir dans ces talents les pauvres que Dieu met sur notre route. Ainsi les talents qui nous sont confiés sont ceux qui pourront dire « Oui, il m'a aidé, il m'a protégé, il m'a soutenu, il m'a secouru, il m'a nourri ». Ces talents intercéderont pour nous devant le Jugement de Dieu. Nos prochains sont donc, eux aussi, nos talents.

Et cela nous amène à une troisième manière de comprendre ces talents. Nous-mêmes sommes appelés à grandir dans le Seigneur. Cela nous suggère donc que c'est le Seigneur Lui-même qui est notre talent. C'est le Seigneur Lui-même qui est le Pauvre, le Pauvre dans l'Esprit dont parlent les Écritures, l'Affligé, l'Affamé et Assoiffé de justice, le Miséricordieux, le Pacificateur, le Persécuté. C'est donc toujours le Seigneur que nous devons accueillir dans notre cœur. Et le Seigneur se présente à nous à travers l'affamé, à travers le pauvre. À travers nos prochains c'est le Seigneur Lui-même que nous devons arriver à reconnaître, à aimer et à accueillir dans la profondeur de notre cœur. Que nous le voulions ou non d'ailleurs, dans ces profondeurs du cœur humain le Seigneur est déjà présent. Il est déjà là dans l'image de Dieu qui réside au plus profond du mystère de l'homme. Cette image nous est donnée à notre naissance mais trop souvent elle est muette, voilée, cachée, assombrie par toutes les scories extérieures de sorte qu'il nous faut la découvrir, la dégager, la purifier. Il nous faut l'extraire de sa gangue pour qu'elle puisse luire et qu'avec saint Paul chacun de nous puisse dire que « ce n'est plus moi qui vis mais le Seigneur qui vit en moi » (Gal 2, 20) et que « je souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Seigneur soit manifesté en vous » (Gal 4, 19). Puissiez-vous, mes enfants, faire briller cette image pour que le Seigneur soit manifesté en vous.

Au-delà de l'interprétation des talents de cette parabole, j'aimerais encore attirer votre attention sur une étrange parole. Lorsque vient son tour de rendre compte au maître, celui qui n'a reçu qu'un talent dit : « Seigneur, je te connais, toi ! J'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain, Seigneur, tu moissonnes où tu n'as pas semé et tu ramasses où tu n'as rien répandu. » Voilà l'insolence avec laquelle il parle à son maître et voilà, peut-être, l'insolence avec laquelle nous risquons, nous aussi, de parler au Seigneur. « Et alors j'ai enfoui ton talent dans la terre – nous verrons ensuite de quelle terre il s'agit – le voici ! Voilà ton bien, je te le rends. » Et il le jette aux pieds de son maître.

En vérité, c'est par des paroles très mystérieuses que son maître répond : « Serviteur mauvais et paresseux – et on sent le visage du maître se renfermer – tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et tu savais que je ramasse où je n'ai rien répandu, donc tu savais que j'étais méchant et âpre au gain. Eh bien ! Puisque tu savais cela, alors tu devais agir en conséquence et donc faire ce que tu devais faire ! »

Cette parole est étrange ; toutefois, nous en trouvons un écho dans les Écritures. C'est un Psaume que j'ai souvent médité en résonance avec cette parabole : « Le Seigneur me rétribue selon ma justice, selon ma pureté qu'il voit de ses yeux. Tu es fidèle avec le fidèle, Tu es sans reproche avec l'irréprochable, tu es pur avec qui est pur, mais tu ruses avec le fourbe » (Ps 18, 24 et sq), tu es rusé toi-même, presque fourbe avec le fourbe...

En quoi le psalmiste éclaire-t-il les paroles du maître de notre parabole ? Cela signifie que celui qui a la méchanceté dans son cœur perçoit le Seigneur à travers le prisme de sa

propre méchanceté. Nous pouvons même dire que ce n'est plus Dieu qui crée l'homme à Son image mais au contraire l'homme qui crée Dieu à son image à lui. Si l'être humain est méchant, dur et âpre alors il voit Dieu à cette lumière-là ou plutôt à cette ténèbre-là, et il perçoit Dieu comme un dieu méchant et dur. Et plus généralement, nous risquons tous d'avoir une attitude analogue à travers les épreuves auxquelles nous sommes confrontés. À travers les tristesses, les deuils, les maladies, les malheurs de la vie, nous pouvons parfois, nous aussi, ressentir un accès de révolte. Eh bien ! Je dirais qu'il ne faut pas avoir peur de la révolte mais il faut la dire au Seigneur « Seigneur je ne tiens plus, Seigneur je n'en peux plus ». Comme Job qui se dressait devant le Seigneur ou bien comme Moïse qui arrêtait le Seigneur résolu à anéantir le peuple d'Israël dans Sa fureur, il faut dire au Seigneur « Seigneur je n'en puis plus. Seigneur, je ne te comprends pas. Seigneur, aide-moi à comprendre, donne-moi d'accueillir Ta parole en toute piété, en toute sérénité intérieure avec obéissance et amour. »

Je voudrais enfin évoquer un troisième point de cette importante parabole : le serviteur a enfoui en terre son talent, mais de quelle terre s'agit-il ? Je songerais d'abord à cette autre parole du Seigneur : « Si le grain de blé jeté en terre ne meurt, il demeurera seul, mais s'il meurt, il porte un fruit nombreux » (Jn 12, 24). On croirait rencontrer ici une contradiction. D'une part, le reproche est fait à ce mauvais serviteur, âpre au gain et méchant, d'enfouir son talent dans la terre, et d'autre part, le Seigneur Lui-même, comparant la parole de Dieu à une semence, nous convie à la jeter, au contraire, en terre.

Mais de quelle terre s'agit-il ?

C'est là qu'une autre parabole encore éclaire cette antinomie, et vous la connaissez tous puisque c'est la parabole du semeur et des semences. Par cette parabole, le Seigneur nous apprend qu'il y a, en effet, différentes sortes de terre : il y a la terre dure la terre sèche et rocailleuse, la terre avec des broussailles dans laquelle la parole de Dieu et les talents donnés par Dieu s'étouffent et meurent, mais il y a aussi la bonne terre, la terre riche, arrosée et bien exposée, irriguée par l'eau vive de l'Esprit Saint, ensoleillée et illuminée par le feu de l'Esprit Saint et c'est dans cette terre-ci que vient s'enfouir – et je dirais aussi mourir – la parole de Dieu qui est une parole vivante qui croît et grandit et nous transforme nous-mêmes en cette parole. Nous devenons nous-mêmes cette parole d'espérance, d'amour, de vie, parole de lumière pour le monde. Ainsi ce n'est pas seulement moi qui reçois cette parole mais je deviens moi-même consonant – on pourrait dire consubstantiel – à cette parole divine, à ce talent divin, qui nous sont donnés et par lesquels nous croissons en nous élevant ainsi peu à peu de l'image jusqu'à la ressemblance.

Puissions-nous donc, nous aussi, comprendre qu'ayant reçu le talent de Dieu nous devons nous tourner vers Dieu pour le faire fructifier. Au lieu de faire Dieu à notre image, reconnaissons pleinement que c'est nous qui sommes à Son image. Puissions-nous ainsi nous grandir dans cette image et puissions-nous tendre vers une ressemblance toujours plus fidèle au Dieu d'amour, de pardon, de vie, au Christ Jésus.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com

LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU

Fête au Premier octobre



Le 1er octobre l'Église orthodoxe célèbre la Fête de la Protection de la Mère de Dieu. Celle-ci fut instituée au IXe siècle à la suite d'une vision de saint André Fol en Christ, au cours d'une vigile célébrée dans l'église des Blachernes à Constantinople, alors que des barbares l'assiégeaient.

À la quatrième heure de la nuit, le saint, absorbé par la prière, leva les yeux vers le ciel et vit la toute sainte Mère de Dieu apparaître à l'entrée du narthex, couverte de gloire, accompagnée d'une myriade d'anges et des saints Jean le Baptiste et Jean le Théologien.

Parvenue à l'ambon, la souveraine du monde en tant que conductrice de l'humanité se tint pendant un long moment en prière, intercédant pour le salut de tous. Dans le sanctuaire, elle ouvrit la châsse où était conservé son voile et se tenant devant les Portes Saintes, elle l'étendit au-dessus des fidèles.

La Mère de Dieu s'éleva ensuite vers le ciel, entourée d'un violent éclat lumineux, et elle disparut, laissant au peuple chrétien son saint voile en garantie de sa protection bienveillante.

Effrayé et plein de reconnaissance, saint André s'assura de la réalité de cette vision auprès de son disciple Épiphane, qui lui aussi avait été jugé digne de contempler ce miracle, alors que le reste du peuple continuait à célébrer la vigile sans s'être rendu compte de la divine révélation de la délivrance qui advint.

Or, au cours de l'histoire, la Mère de Dieu témoigna à maintes reprises de cette protection à l'égard de la ville impériale, qui lui avait été consacrée, et envers toute l'Église.

Cette délivrance fut à l'origine au XIIe siècle de la fête slave de Pokrov, l'Intercession ou de la Protection. Elle existe également dans d'autres pays orthodoxes. L'Église et l'État grecs l'ont transférée au 28 octobre en souvenir de la résistance nationale à l'ultimatum de 1940.

Dans le texte liturgique, on demande à Marie de garder les croyants sous sa protection et d'intercéder par ses prières auprès de son Fils et son Dieu car c'est à tout moment qu'elle tend les mains vers lui, le priant pour le salut de tous.

C'est en effet partout et à tout moment qu'elle étend mystiquement son voile sur les chrétiens, en faisant monter vers son Fils et Seigneur ses prières et ses intercessions pour le salut du monde.